

Une réflexion d'Edmond Gilliard

Autor(en): **Gilliard, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **93 (1966)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Propos du Vignoble

Fin juin, les effeuilles s'achèvent. Elles ont été rondement menées, souvent sous un soleil ardent. Quelle différence avec l'année dernière où les effeuilles avaient traîné, traîné, par un temps détestable !

Il faut dire aussi que dans les parchets où l'on pratique la culture mi-haute, le travail est bien simplifié et plus rapide. Dans ce cas, la main-d'œuvre familiale est suffisante. D'année en année, les effeuilleuses deviennent plus rares et plus exigeantes. Quand vous voyez six, huit ou parfois dix femmes à « l'orne » dans une vigne, à 600 francs en moyenne, logement et nourriture en plus, cela représente un salaire substantiel.

Et pour les avoir, les vigneron font souvent de la surenchère et mettent le gros prix.

Il est loin le temps où mon grand-père maternel écrivait :

« Le dimanche 16 mars 1826, j'ai engagé pour les effeuilles la citoyenne Jeannette Lambelet, des Cornes-de-Cerf, pour le prix convenu de 15 francs de l'époque. Le 16 mars 1826, notre domestique a engagé sa sœur pour les effeuilles, Jeannette Delessert, pour le prix de 16 fr. de Suisse. »

La culture des vignes se payait alors 10 à 12 francs le fossorier.

Le temps beau et chaud a favorisé la « passée ». La floraison s'est faite ainsi dans de bonnes conditions. La récolte, au jugé, sera moyenne... si tout va bien jusqu'aux vendanges, car la grêle a déjà atteint le vignoble, à La Côte surtout et un peu à Lavaux. Les pluies frappant la terre chaude ont déclenché, par-ci par-là, des attaques de mildiou sur les grappes...

Les caveaux des vigneron aménagés à Lutry, Epesses, Chexbres, connaissent un succès mérité. Certains particuliers possèdent aussi un carnotzet pour les intimes dans un endroit tranquille. Comme chaque année, un samedi de printemps, les vigneron d'Epesses se sont installés sur la place de la Palud, à Lausanne, pour offrir à la ronde le « nouveau ». Charmante coutume fort appréciée des citadins. Une réclame comme une autre !

Mat.

Une réflexion d'Edmond Gilliard

Il y a assez longtemps que le Vaudois fait ron-ron dans sa cave. Il est temps qu'il monte sur son toit et qu'il aiguisse ses ongles dans la gouttière.

